

Le Comité Jean Fourastié

Le Conseil pour la diffusion de la culture économique

L'Institut de la gestion publique et du développement économique

Le Comité pour l'histoire économique et financière de la France

Sous le haut patronage de Christine Lagarde,
ministre de l'Économie, des Finances et de l'Emploi

En hommage à Jean Fourastié

Lundi 11 février 2008 à la Monnaie de Paris

« POUVOIR D'ACHAT RÉEL, POUVOIR D'ACHAT RESENTI »

1. Le film « Jean Fourastié, Du Grand Espoir aux Trente Glorieuses »
2. Pouvoir d'achat et croissance : Comment ? Jusqu'où ? Arguments
3. Les participants à la table ronde
4. Jean Fourastié, un centenaire très actuel
5. Chronologie de Jean Fourastié
6. Citations de Jean Fourastié
7. Bibliographie succincte

UN FILM ET UNE TABLE RONDE POUR ALLER PLUS LOIN

La question du **pouvoir d'achat** est au centre des préoccupations des Français. Depuis l'introduction de l'euro en 2002, l'écart entre les indicateurs d'inflation et de pouvoir d'achat publiés par l'INSEE et la perception qu'en ont les Français n'a fait que se renforcer. Là où les statisticiens **OBSERVENT** une hausse, l'opinion **RESSENT** une baisse.

Après les propositions faites le 6 février 2008 par la **Commission Quinet** pour créer et surveiller de « nouveaux indicateurs » de pouvoir d'achat, plus proches de la réalité vécue par les ménages, le débat reprend de plus belle. Il se déplace, provisoirement sans doute, du plan politique au plan technique.

Comment rendre mieux compte de l'évolution et de la disparité du niveau de vie des Français ? Des changements dans leurs modes de consommation ? Des contraintes qui pèsent sur les ménages ? Comment suivre sur le long terme le prix des biens et des services consommés, quand « l'effet qualité » ne cesse de s'accélérer ? Jusqu'où entrer dans le détail des catégories socio-professionnelles, des catégories de ménages, des revenus disponibles suivant le patrimoine ?

*A l'heure où les responsables de l'INSEE et du ministère des Finances passent au crible les propositions de la Commission Quinet, cela a du sens de **revenir à Jean Fourastié**, qui a toute sa vie analysé et enseigné « **l'économie réelle** ». Sa méthode d'observation de la réalité l'a aidé à déjouer les pièges et les illusions d'optique des statistiques, en respectant la double règle d'or suivante : ne conclure que sur des écarts d'une certaine ampleur ; ne juger que sur une durée de temps suffisamment longue.*

Ce retour à Jean Fourastié conduit à proposer, lundi 11 février 2008 à La Monnaie de Paris, deux événements pour aller plus loin dans la réflexion :

- *La projection du film*
« Jean Fourastié, Du Grand Espoir aux Trente Glorieuses »

Pendant quarante ans, l'auteur des « Trente Glorieuses » a observé et analysé l'évolution des prix de centaines de biens et de services, leur rapport avec l'évolution des salaires et du pouvoir d'achat. En cette fin d'année-centenaire de sa naissance, ses enseignements peuvent nous aider plus que jamais à comprendre et décortiquer l'actualité d'aujourd'hui.

- *Une table ronde*
« Pouvoir d'achat réel, pouvoir d'achat ressenti »

avec le directeur général de l'INSEE, les responsables de grands groupes de distribution, de centrales d'achat, des journalistes économiques, des professeurs d'économie.

« JEAN FOURASTIÉ, DU GRAND ESPOIR AUX TRENTE GLORIEUSES »¹

Un film de 52' écrit et réalisé par Jean-Luc Mage,

*co-production France 3, Ina, Camera Lucida Productions
avec le soutien du Comité Jean Fourastié*

Jean Fourastié (1907-1990) a été l'un des économistes les plus importants de la seconde moitié du XX^e siècle. Sa pensée visionnaire reste d'une évidente actualité. Dans « Le Grand Espoir du XX^e siècle », paru en 1949, il prévoyait déjà l'élévation de niveau de vie et la transformation des genres de vie qu'allait connaître la France des « Trente Glorieuses », titre paru en 1979.

Les analyses de Jean Fourastié, ses interventions à la télévision revivent dans ce film, où se combinent habilement images d'archives et vues actuelles. Le réalisateur Jean-Luc Mage y met en scène les célèbres paraboles de l'auteur des Trente Glorieuses, Atala chez Citroën, la gare de Mercuès et le village du Lot, Madère et Cessac... Il interroge des familiers de Jean Fourastié, son éditeur Georges Liebert, les habitants de Douelle, les membres du Comité qui a inspiré ce film : Béatrice Bazil, Jean-Pierre Chamoux, Catherine Mouly-Cyrot, Jacqueline Fourastié, Jean-Louis Harouel, Jacques Marseille, Albert Merlin, Claude Vimont... Il explore aussi, à la lumière de la pensée de Jean Fourastié, des interrogations très contemporaines sur le sens de la vie et du travail, sur la frénésie de consommation et le mal-être de la jeunesse.

Ce film a été conçu pour intéresser et instruire tout le monde, aussi bien le professeur d'économie ou le chef d'entreprise que l'étudiant ou le simple citoyen qui veut comprendre l'évolution du monde dans lequel il vit et réfléchir au bouleversement des mentalités. Car Jean Fourastié ne se limite pas à l'économie ; son souci de l'homme est toujours présent.

« Ce documentaire très facile d'accès me semble donner, avec une grande pédagogie et sans parti pris idéologique, les clés nécessaires pour remettre en perspective certaines questions économiques et sociales majeures qui préoccupent les Français. Il analyse de façon lumineuse l'évolution du pouvoir d'achat, de l'emploi, la durée du travail, le progrès technique et son influence sur le niveau de vie, les bouleversements démographiques. Bref, c'est une magistrale leçon d'économie, aussi ludique qu'attachante, réconciliant le passé et le présent. »

Isabelle Knock-Méo

Déléguée générale du Conseil pour la diffusion de la culture économique
Ministère de l'Économie, des Finances et de l'Emploi

¹Disponible en DVD au prix de 6 €(plus 2 €pour frais de port) auprès du Comité Jean Fourastié
50 rue de la Monesse, 92310 Sèvres

POUVOIR D'ACHAT ET CROISSANCE : COMMENT ? JUSQU'OU ?

ARGUMENTS POUR LA TABLE RONDE

Depuis quelques mois, une grande partie du débat politique porte sur la détérioration du pouvoir d'achat, sur l'opportunité, sur les moyens de relancer ce pouvoir d'achat. Parle-t-on en l'occurrence de l'augmentation du salaire minimum ? Du salaire de certaines catégories sociales ? Le flou règne en maître.

Et si la question était mal posée ? Fourastié peut nous aider à y voir plus clair.

A contre-courant des perceptions superficielles, Jean Fourastié a démontré que **ce n'est pas la hausse nominale du salaire qui augmente le pouvoir d'achat**. Sans allonger la durée du travail, le pouvoir d'achat n'augmente que grâce à la productivité qui permet de baisser le « prix réel » des biens et des services ². Le pouvoir d'achat ne se « décrète » donc pas. Il découle de **l'amélioration de la productivité**.

Comme Fourastié, calculons le **temps de travail nécessaire** à l'acquisition de chaque bien et tout devient clair : le pouvoir d'achat des Français a rapidement augmenté ces dernières années sur les ordinateurs, sur les consoles vidéo, sur les téléphones portables car ces biens bénéficient d'un **progrès technique rapide** ; leur productivité a crû très vite et leur prix s'est effondré. Cette **hausse du pouvoir d'achat à long terme** sur les produits de haute technologie explique leur rapide diffusion. Tous les esprits honnêtes le reconnaissent.

Mais nos contemporains ne perçoivent guère que **bien d'autres produits baissent** aussi grâce au progrès technique : entre 1999 et 2006 ³ le prix réel d'un pneumatique de tourisme est passé de 6,75 salaires horaires à 4,89 ; celui du photocopieur courant de 166 à 30 ; celui de l'aspirateur de 8,3 à 6,3 ; contrairement à l'opinion courante, les biens alimentaires ont aussi baissé en termes réels au cours des mêmes années ; seuls les services ont augmenté car, comme annoncé par Fourastié, ils ne bénéficient que rarement d'un vrai gain de productivité : leur prix reflète donc le montant des salaires et des charges qui, eux, augmentent.

Fourastié nous disait enfin que **la croissance change avec le développement**. Pendant les *Trente Glorieuses*, elle était voisine de 7 % par an, ce qui signifiait un doublement en dix ans ; cela s'est effectivement réalisé. Mais ce rythme, qui entraînerait une multiplication par mille en un siècle, lui paraissait impossible à tenir durablement : rapide à partir d'un niveau de vie faible, cas de la Chine actuellement, la croissance est nécessairement plus lente dans les économies déjà développées comme la nôtre.

Fourastié nous préparait à comprendre une civilisation technique où **le niveau de vie augmenterait vraisemblablement moins vite**. Qu'en sera-t-il demain ? La croissance des biens et des services disponibles pour le consommateur peut-elle être sans fin ? Le « pouvoir d'acheter » peut-il encore augmenter et à quel rythme ? Comment la composition du « panier de la ménagère », en biens manufacturés et en services, réagit-elle sur son pouvoir d'achat ? Tels sont les thèmes que pourrait aborder la table ronde.

² Le « prix réel » est le rapport du prix nominal au salaire horaire minimum total ; il équivaut au nombre d'heures de travail nécessaire pour acheter le bien ou le service considéré.

³ Cf. Jacqueline Fourastié, revue « Sociétal » n°56, 2^e tr. 2007.

LES PARTICIPANTS À LA TABLE RONDE

Les ANIMATEURS

Jean-Pierre CHAMOUX	Professeur à l'Université Paris V René Descartes, président du Comité Jean Fourastié
Yves PUGET	Rédacteur en chef de LSA - Le Magazine de la grande consommation

Les INTERVENANTS

Jean-Philippe COTIS	<p>Directeur général de l'Insee depuis octobre 2007</p> <p>Directeur de la Prévision au ministère de l'économie de 1997 à 2002, puis économiste en chef de l'OCDE (2002-2007).</p> <p>Il a notamment présidé le Comité de politique économique de l'Union européenne (2001-2002) et le Groupe de travail n°1 de l'OCDE.</p> <p>Ancien économiste au FMI (1986-1988), ancien conseiller économique du ministre de l'Économie (1993-1994), il est diplômé de l'ESSEC et ancien élève de l'ENA. Il a enseigné dans ces deux écoles, ainsi qu'à Paris I Sorbonne, à l'École des Mines et à Harvard (Kennedy School of Government).</p> <p>Ses travaux de recherche portent notamment sur les marchés du travail, les politiques macroéconomiques et la fiscalité.</p>
Paul DELAOUTRE	<p>Directeur général des Galeries Lafayette depuis 2003 et président du BHV depuis avril 2005, Paul Delaoutre était auparavant, de 1999 à 2003, président-directeur général de La Redoute.</p> <p>Diplômé de l'ESSEC, il a effectué ses débuts de carrière chez Procter et Gamble (1978-1981), avant de rejoindre le groupe Mars Incorporated, où il a occupé diverses fonctions, dont celle de vice-président Europe du Sud de 1996 à 1999.</p>

<p>Olivier GÉRADON DE VERA</p>	<p>Vice-président d'IRI-France depuis 1995, président d'honneur de Syntec Conseil, Oliver Gérardon de Vera est un spécialiste des relations industrie-commerce, et du marketing des produits de grande consommation.</p> <p>Ancien directeur marketing du groupe DMC/Texunion, il crée en 1976 Intercor Etudes, société spécialisée dans les panels de magasins.</p> <p>En 1985, Intercor rejoint le groupe Secodip, dont il devient directeur général adjoint.</p> <p>En 1993, il est nommé directeur général adjoint de IRI-Secodip, créée avec une société américaine pour lancer InfoScan, premier panel scanner implanté en France.</p>
<p>Éric LE BOUCHER</p>	<p>Éditorialiste au Monde</p> <p>Éric Le Boucher y a été, depuis 1983, journaliste puis chef adjoint du service économique, correspondant à Francfort (1992-1995), chef du service entreprises et chef du service international.</p> <p>Il a débuté comme économiste à l'Institut de recherche en informations économiques et sociales (IRIS) de Dauphine, puis comme journaliste à L'Usine Nouvelle et au Matin.</p> <p>Diplômé de l'Institut des statistiques de l'Université de Paris (ISUP), titulaire d'un DEA de gestion et d'un doctorat de troisième cycle d'économie de Paris-Dauphine, il est l'auteur de <i>Mémoires volées</i> (Ramsay 1979) avec Jean-Hervé Lorenzi, et de <i>Économiquement incorrect</i> (Grasset 2005).</p>
<p>Serge PAPIN</p>	<p>Président directeur général de Système U depuis 2005</p> <p>Serge Papin est aussi vice-président de la centrale d'achat européenne EMD (European Marketing Distribution).</p> <p>Issu d'une famille de commerçants vendéens déjà adhérents de Système U, il s'est impliqué dans le groupe depuis plus de trente ans. Il a dirigé des magasins de tailles diverses, d'un Unico de 300 m² jusqu'à un Hyper U de 4 000 m². Actuellement, il exploite le Super U de Brétignolles sur Mer (Vendée).</p>

JEAN FOURASTIÉ, UN CENTENAIRE TRÈS ACTUEL

Jean Fourastié (1907-1990) est l'un des économistes qui a le mieux analysé la transformation du monde depuis la première révolution industrielle, en particulier dans la seconde moitié du XX^e siècle. Enseignant, auteur d'une cinquantaine d'ouvrages, chroniqueur au Figaro, il a donné le nom de *Trente Glorieuses* aux années qui ont suivi la guerre de 1939-1945.

En quoi son enseignement peut-il nous donner des clés pour aujourd'hui ?

I - UNE REMISE EN PERSPECTIVE DES PROBLÈMES CONTEMPORAINS

Le pouvoir d'achat

La logique de la pensée de Jean Fourastié conduit, à contre courant de nos perceptions contemporaines, à découvrir que notre pouvoir d'achat augmente, à long terme, mais aussi à court terme.

Selon ses analyses, le prix réel d'un produit, rapport du prix nominal au salaire horaire minimum total, est, au profit près, le temps d'équivalent manœuvre qu'il faut pour le fabriquer. C'est un instrument objectif de mesure du pouvoir d'achat, valable partout et en tous lieux.

Le pain, le vin, le beefsteak, les œufs, le jambon, le beurre... ont vu leur prix réel divisé par 3 à 20 depuis 1925. Ces produits, pour la plupart agricoles, sont à progrès technique moyen et forment le secteur « primaire ». Le prix réel du kilowattheure d'électricité, depuis 1925, a été divisé par 62, celui de l'ampoule électrique par 217, et celui d'un récepteur de radio par 520. Ils sont à progrès technique élevé : le secteur « secondaire » comprend des produits industriels, mais aussi le blé et les céréales. Beaucoup de prix réels ont baissé, mais pas tous. La coupe de cheveux, les soins médicaux, la tapisserie des Gobelins... ont peu baissé, voire un peu augmenté. Le progrès technique y est faible ou nul. Le secteur « tertiaire » englobe la plupart des services.

La consommation

Le fait majeur de l'histoire économique est la baisse du prix réel du blé. Un quintal de blé valait, au XVIII^e siècle, entre 140 et 250 salaires horaires. Il baisse régulièrement depuis et vaut maintenant 3 salaires horaires ; le prix réel a été divisé par près de 100 en deux siècles. Au XVIII^e siècle, la France était dans une économie de subsistance que l'on trouve encore dans certains pays ; en une journée de travail de 12 heures, le manœuvre ne gagnait que 6 kg de blé, pour lui et sa famille ; dans le budget de Vauban (1700), l'alimentation intervient pour 85%. En 2006, la nourriture riche et variée n'intervient plus que pour 17 % ; 32% de notre budget va à l'achat de produits manufacturés, 8 % à l'énergie, et 42% à l'achat de services ; notre pouvoir d'achat a augmenté dans des proportions que nous sommes incapables d'imaginer...

L'emploi

Fourastié a prévu le mouvement de l'emploi, du primaire, l'agriculture, vers le secondaire, l'industrie, et ensuite vers le tertiaire, les services. Ce qui détermine ce mouvement, c'est le progrès technique. L'étude des prix réels montre la diminution du temps nécessaire pour produire les biens des secteurs secondaire et primaire. En 1800, 65% de la population active française travaillait dans l'agriculture ; aujourd'hui, seulement 3,8%. En 1851, un agriculteur français nourrissait mal quatre personnes en le comptant ; aujourd'hui, il en nourrit bien environ 65. Progressivement, le travail nécessaire à la subsistance diminue. Les paysans sont allés d'abord travailler dans l'industrie : le pourcentage d'actifs dans l'industrie est passé de 20% en 1800 à 38% en 1974 ; depuis, ce pourcentage baisse (aujourd'hui, 23%), car les

progrès de productivité sont si importants qu'ils permettent de réaliser des produits nouveaux et plus nombreux avec moins de travail. D'où le transfert vers le secteur tertiaire : le pourcentage est passé de 14% en 1800 à plus de 72% aujourd'hui. L'évolution que Jean Fourastié prévoyait dès 1949 se poursuit. C'est celle de tous les pays, mais certains en sont encore au stade où nous nous trouvons il y a cinquante ans.

La durée du travail

L'agriculteur du XVIII^e ou du XIX^e siècle travaillait du lever au coucher du soleil ; les journées de 12 heures étaient courantes dans l'industrie du XIX^e siècle. La durée du travail a pu diminuer jusqu'aux 35 heures, et continuera à diminuer, parce que la productivité du travail augmente. Chaque fois que le temps de travail diminue, cela correspond à une baisse de la production, masquée par de nouveaux progrès. Le niveau de vie est la quantité de biens et de services dont on peut disposer ; le genre de vie est la manière de vivre, l'agrément de la vie et sa durée, la culture, le repos. Diminuer le temps de travail, c'est préférer son genre de vie à son niveau de vie. Vers 2020 ou 2030, nous ne travaillerons plus que *40 000 heures* par vie.

« *Toujours plus* » et mal-être de la jeunesse

Une évidence : on ne peut consommer que ce qui a été produit. À une production essentiellement agricole, nos pays riches ont ajouté la production industrielle, puis les services. L'appétit de consommation est pratiquement illimité. Loin de profiter de richesses incomparablement plus grandes que celles de nos ancêtres, nous voulons toujours davantage. Nous ressentons le rationnement plus que l'aisance... Nos jeunes ont des possibilités physiques et des richesses que l'humanité n'avait jamais connues, mais vivent plutôt un mal-être.

II - UN GUIDE POUR L'AVENIR

Partir des faits

Il faut partir des *faits* et non des raisonnements. Jean Fourastié regarde l'histoire économique et les autres pays pour connaître l'avenir. L'expérience n'est pas possible en économie, il faut donc partir de données chiffrées sur la vie et le comportement des hommes.

Se préoccuper du long terme

L'homme est capable de raisonner indéfiniment ; mais s'il ne se confronte pas au réel, c'est en vain. L'esprit scientifique expérimental est le modèle du raisonnement à long terme. La vision « court terme » est souvent trompeuse ; à « long terme » les valeurs faites pour durer, la morale, la science, l'expérience, l'emportent. Fourastié aimait l'histoire et regardait les grandes tendances ; notre temps, à l'affût de l'immédiat, a besoin de se préoccuper du long terme. Il souhaitait que les jeunes reçoivent des leçons d'ignorance : qu'ils sachent que l'homme ne sait pas tout et par quels lents processus et tâtonnements la science s'élabore.

Quel avenir pour la croissance ?

À nous qui nous lamentons quand la croissance est inférieure à 2%, Jean Fourastié affirme que la croissance ne peut être indéfinie. Pendant les *trente glorieuses*, la croissance annuelle du PIB en France était voisine de 7% ; 7% par an, c'est un doublement en 10 ans et une multiplication par $2^{10} = 1\ 000$ en un siècle, ce qui est impossible. La croissance est facile quand on part d'un niveau de vie faible, ce qui a été le cas de la Chine. Jean Fourastié pensait que nous étions dans une période transitoire : avant, c'était la vie traditionnelle, après, ce sera une civilisation technique à haut niveau de vie, où la croissance sera faible ou nulle.

Fourastié a vérifié ses analyses dans bien des pays du monde : la même évolution s'y manifeste, d'où une vision prospective pour aujourd'hui.

Changer les mentalités

Dès 1945, Fourastié s'inquiète que la France ne soit plus « une nation pilote », car elle n'accepte pas les changements. « Dans le domaine de l'action, l'étude [objective des faits techniques et des pressions sociales doit créer peu à peu le climat intellectuel nécessaire à la réalisation des réformes qui, seules, permettront à la France de conserver son rang de grande puissance dans le monde, et aux Français de maintenir et d'accroître un niveau de vie indispensable à la formation et au rayonnement de la pensée. » Il veut créer un climat de progrès, changer les mentalités. Il a été amené à animer des missions de productivité, au Commissariat au Plan, dans les années d'après guerre, pour que patrons comme ouvriers, syndicalistes, ingénieurs,... découvrent des moyens nouveaux de progresser. Aujourd'hui, comment dynamiser les entreprises ?

Mettre l'homme au centre

Une conception morale et religieuse lui paraît nécessaire à la durée de l'humanité : « Sans doute au moins 80 % des hommes ont-ils davantage, aujourd'hui, besoin de guide que de pain. Cet homme harassé de notre fin de siècle, fustigé d'informations discordantes et de prévisions troublantes (...), a besoin d'avoir pour lui, au moins, sa propre conscience morale. » Ce passage des *Essais de morale prospective* (1966) est prophétique, notamment pour les jeunes.

*

*

*

« Les objectifs de l'homme sont simples ; il recherche l'harmonieux exercice de ses facultés. Mais il est sans cesse déçu et trompé par la complexité du réel, par l'écart entre le rêve et la réalité, entre le court terme et le long terme, par l'inquiétude, par l'erreur et la faute... Pour éviter le plus possible ces fautes et ces désillusions..., il a besoin de « garde-fou », d'éducation, de formation. Il lui faut acquérir son autonomie et sa sagesse. Il lui faut une morale assise sur un socle solide d'idées générales, science expérimentale, philosophie, religion. Le réel ne suffit pas à expliquer le réel. Les valeurs qui font progresser l'humanité ne sont pas les mêmes que celles qui la font durer. » (Postface du *Grand Espoir du XX^e siècle*, 1978).

CHRONOLOGIE DE JEAN FOURASTIÉ

1907	Naissance de Jean Fourastié le 15 avril, à Saint Benin d'Azy (Nièvre), d'Honoré Fourastié et Eulalie Mouly.
1914-1925	Études primaires et secondaires au Collège de Juilly
1930	Ingénieur des Arts et Manufactures
1933	Diplômé de l'École libre des Sciences politiques. Commissaire contrôleur, puis Commissaire contrôleur général des Assurances jusqu'à son détachement en 1951
1935	Le 12 septembre, mariage avec Françoise Moncany de Saint-Aignan
1937	Naissance de sa fille Jacqueline
1939	Naissance de son fils Jean-Pierre. Mobilisation. Évasion
1941	Chargé du cours d'Assurances au Conservatoire National des Arts et Métiers
1941-1942	Naissance et décès de son fils Jérôme
1943	Naissance de son fils Vincent
1945	<i>L'Économie française dans le monde</i> . Jean Monnet l'appelle au commissariat au Plan, d'abord comme chef du service économique, puis comme conseiller économique.
1947	Professeur à l'Institut d'Études Politiques (jusqu'à la retraite)
1949	<i>Le Grand Espoir du XX^e siècle</i> .
1951	Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études (jusqu'à sa retraite). Président de la commission de modernisation de la main d'œuvre du Commissariat au Plan (pendant quatre plans successifs)
1960	Professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers, titulaire de la chaire d'Économie et Statistique industrielles.
1966	Éditorialiste au Figaro
1968	Élu à l'Institut, Académie des Sciences Morales et Politiques
1979	<i>Les Trente Glorieuses</i> . Président de l'Académie des Sciences Morales et politiques pour l'année
1990	25 juillet, décès de Jean Fourastié

QUELQUES CITATIONS DE JEAN FOURASTIÉ

« L'inflation pose en permanence un masque opaque sur la réalité des évolutions de prix et de salaires. Elle peut être tenue pour largement responsable de notre perception incohérente et incomplète des mouvements de prix. Les citoyens risquent constamment d'être victimes d'une illusion d'optique caractérisée. »

« Nous avons souvent l'impression que l'inflation lamine notre pouvoir d'achat. En fait, l'évolution de celui-ci n'a rien à voir avec l'évolution des prix courants... Ce sont les prix relatifs et non les prix absolus qui donnent la clé du problème. »

« Si l'on veut comprendre vraiment quelque chose au mécanisme des prix et aux grandes forces qui les font évoluer, on ne peut se limiter à la contemplation des indices synthétiques, même lorsque ceux-ci remontent assez loin dans le temps. Il faut se défier des indices et faire l'effort de rechercher des prix individuels de biens et de services. »

« Dans les mouvements de prix, la caractéristique majeure, ce n'est pas l'homogénéité, mais bien la diversité. Il suffit de regarder un peu attentivement autour de soi pour repérer, à côté des prix qui augmentent très vite, d'autres qui montent plus lentement, d'autres encore qui stagnent depuis plusieurs années, d'autres enfin qui baissent franchement, même en valeur nominale, c'est-à-dire en prix courants. »

« Les décalages que l'on constate entre la réalité des prix et sa perception, entre le passé réel, objectif et le passé subjectif que nous retenons dans nos mémoires, trouvent leur source dans un certain nombre de phénomènes psychologiques. »

« Tout se passe comme si l'accès à un revenu supérieur ou à une catégorie sociale plus élevée faisait rapidement oublier aux hommes qui en bénéficient le progrès de leur propre situation et l'existence persistante de personnes moins favorisées. »

« La lutte contre les inégalités est un travail toujours inachevé. On a même remarqué que, lorsque objectivement les inégalités semblent tendre à se réduire, c'est souvent alors qu'elles sont d'autant plus vivement ressenties : les plus petites différences susciteraient ainsi les revendications et les sentiments d'injustice les plus forts. »

« La Fontaine n'a pas choisi le bon symbole. La grenouille ne veut pas se faire aussi grosse que le bœuf. Elle veut seulement se faire aussi grosse que les grenouilles qu'elle voit plus grosses qu'elle. »

« La croissance économique, même si elle ne réduit pas spontanément les inégalités (elle en crée parfois de nouvelles) est bien l'instrument qui 'permet' le mieux de réduire ces inégalités sans avoir à faire reculer personne. »

« La perception par l'homme du monde extérieur n'est pas aussi simple et sûre qu'on le croit même dans les milieux scientifiques. Il existe des limites certaines, mais difficiles à déceler, presque impossibles à rendre conscientes, à l'objectivité de nos images du réel. »

« La difficulté essentielle de la connaissance est l'unicité de la pensée humaine en présence de la multiplicité des objets de connaissance. »

« J'ai toujours cherché la vérité dans ces petits faits de la vie courante où chacun peut observer les réalités qui agacent les philosophes patentés, parce qu'ils les jugent anecdotiques et trop simples. »

« Je me suis peu à peu forgé ces deux règles qui sont à l'origine de toutes mes recherches : placer toujours le fait observé dans son environnement physique, local, géographique, parmi les autres faits coexistant, cohabitant ou interférant avec lui dans l'espace ; placer ce même fait dans le temps, en le considérant comme événement d'une histoire unique et éphémère, qui ne peut être connu que par sa place non seulement dans le présent et dans l'actualité récente, mais encore dans l'évolution séculaire et même en général millénaire. »

« L'homme a une propension naturelle à la durée et n'accepte pas spontanément l'idée qu'il soit mortel. Le fait qu'il est constitué d'atomes éternels et de cellules périssables est peut-être la source de ce déchirement. »

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE SUR FOURASTIÉ

- *La Comptabilité*. PUF, 1943 Coll. Que sais-je? n° 111. 20^e édition : 1995.
- *L'Économie française dans le monde*, avec la coll. de Henri Montet. Paris, PUF, 1945, Coll. Que sais-je ? n° 191. Réédité en 1985 sous le titre : *L'Économie française dans le monde des années 1985*. 13^e édition : 1988.
- *La Civilisation de 1960*. Paris, PUF, 1947, Coll. Que sais-je ? n° 279. Ed. remaniées, 1953 : *La Civilisation de 1975*, 1974 : *La Civilisation de 1995* et 1982 : *La Civilisation de 2001*.
- *Le Grand Espoir du XX^e siècle. Progrès technique, progrès économique, progrès social*. Paris, PUF, 1949. Réédité chez Gallimard Coll. Idées, 1963, puis dans la Coll. Tel, 1989, avec une postface de l'auteur, une préface et une mise à jour statistique de Jacqueline Fourastié.
- *Machinisme et bien-être*. Paris, Ed. de Minuit, 1951 Coll. l'Homme et la machine.
- *La Productivité*, Paris, PUF, 1952, Coll. Que sais-je ? n° 557.
- *Révolution à l'Ouest*, avec la collaboration d'André Laleuf. Paris, PUF, 1957.
- *Pourquoi nous travaillons*. Paris, PUF, 1959 Coll. Que sais-je ? n° 818.
- *La Grande Métamorphose du XX^e siècle. Essais sur quelques problèmes de l'humanité d'aujourd'hui*, Paris, PUF, 1961.
- *Les 40 000 heures*. Paris, Gonthier-Laffont, 1965. Rééd. 2007, éditions de L'Aube, préface de Jean-Louis Harouel.
- *Lettre ouverte à quatre milliards d'hommes*, Paris, Albin Michel, 1970.
- *Pouvoir d'achat, prix et salaires*, avec la coll. de Jacqueline Fourastié, Paris, Gallimard, 1977, Coll. Idées n° 374.
- *La réalité économique, Vers la révision des idées dominantes en France*, avec la coll. de Jacqueline Fourastié, Paris, Robert Laffont, 1978.
- *Les Trente Glorieuses, ou la révolution invisible de 1946 à 1975*, Paris, Fayard, 1979, rééd. Le grand livre du mois, 1998, et Hachette Coll. Pluriel, n° 8363, 1979 et 2004.
- *Le Jardin du voisin, les inégalités en France*, avec la coll. de Béatrice Bazil, Paris, Le Livre de Poche, 1980, Coll. Pluriel n° 8359.
- *Pourquoi les prix baissent*, avec la coll. de Béatrice Bazil, Paris, Hachette, 1984, Coll. Pluriel n° 8390.
- *Jean Fourastié entre deux mondes. Mémoires en forme de dialogues avec sa fille Jacqueline*, Posthume, avec la coll. de Jacqueline Fourastié et Béatrice Bazil, Beauchesne éd., Paris 1994.
- *Jean Fourastié, Productivité et richesse des Nations*, textes choisis et présentés par Jean-Louis Harouel, Paris, Gallimard, coll. Tel, 2005.